



Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, le musée de l'Armée et les archives départementales du Val-d'Oise vous propose de faire un lien entre des objets et des affiches avec des documents d'archives. Ainsi, ce document permet de revoir l'ordre de mobilisation de 1914 et de découvrir les coulisses de l'application de la mobilisation alliée à l'échelle du Val-d'Oise.

L'affiche de mobilisation, 1914

La mobilisation comprend l'ensemble des opérations qui permettent de porter une armée de temps de paix sur le pied de guerre. Elle combine le rappel des réservistes, la perception du matériel nécessaire à l'entrée en campagne et une importante logistique pour acheminer les troupes et leur matériel vers les dépôts puis sur les lieux de concentration définis par le plan de campagne.

Elle est préparée minutieusement et régulièrement remise à jour par chaque état-major, corps ou établissement, en ce qui le concerne.

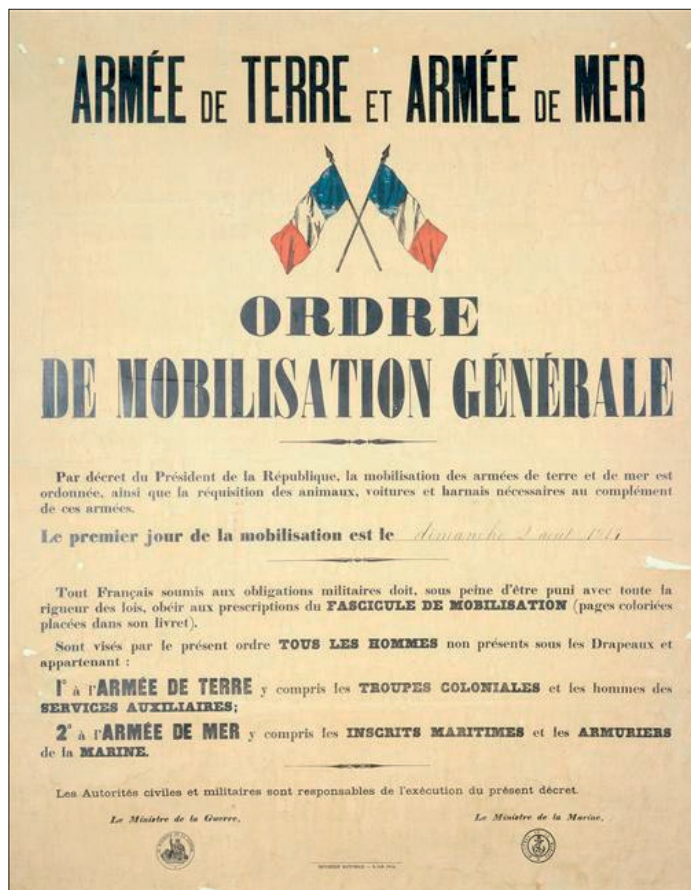
L'objet lui-même...

Le 1^{er} août 1914, en milieu d'après-midi, le tocsin alerte les populations qui découvrent cette affiche de mobilisation. Le Président de la République, par décret, ordonne la mobilisation qu'il place sous l'autorité du ministre de la Guerre et du ministre de la Marine (l'armée de l'Air est créée en 1934).

Le formulaire (imprimé en 1904) complété de sa date est placardé par la gendarmerie. Chaque réserviste sait, en consultant son livret individuel de mobilisation, le lieu et le jour auxquels il doit répondre à l'appel. L'armée de Terre mobilise aussi les troupes coloniales stationnées et prévues pour être engagées en métropole, y compris les unités du XIX^e corps stationnées en Afrique du Nord. Les troupes auxiliaires comprennent les services de santé, les aumôniers, les vétérinaires, etc. La Marine rappelle les inscrits maritimes, c'est-à-dire les marins de la flotte marchande et les marins pêcheurs, ainsi que le personnel des arsenaux. Sauf en Grande-Bretagne, les grands États européens disposent d'armées nationales recrutées sur le principe du service militaire obligatoire. Ces armées ont une puissante organisation permanente et se renforcent, en cas de guerre, par l'appel généralisé de tous les citoyens classés dans les réserves.

L'objet nous raconte...

La première mobilisation « moderne » est effectuée par la Prusse, en 1870. Elle permet de réunir deux fois plus de soldats que la France alors que la Prusse est deux fois moins peuplée. Elle réalise de plus son plan de mobilisation en sept jours et



1 Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914. Inv. : 2005.1.35
© Musée de l'Armée, RMN-GP.

la concentration de ses troupes en dix-neuf jours. Au même moment, en France, l'armée d'active n'a toujours pas perçu son matériel et les réserves n'ont pas rejoint.

Tirant les leçons de sa défaite, la France adopte le modèle prussien dès 1872 en instituant une armée de conscription, en planifiant la mobilisation et la concentration des troupes. En 1914, l'armée d'active compte 800 000 hommes. La mobilisation la porte à 3 580 000, soit 20 % de moins seulement que l'Allemagne deux fois plus peuplée.

Dès le premier jour, les troupes de couverture sont en mesure d'effectuer leur concentration pour protéger la mobilisation et livrer les premiers combats.

Les deux dernières classes libérées du service rejoignent, individuellement, dans les 48 heures, les régiments d'active qui se trouvent ainsi portés à leur effectif de guerre. Ces régiments perçoivent un équipement neuf et leur matériel avant d'être embarqués pour leur destination initiale fixée par le plan de concentration. L'évacuation de leurs quartiers permet de recevoir les hommes des unités de réserve puis de la territoriale, selon un calendrier et un horaire minutieusement établis dans les journaux de mobilisation.

Les unités de réserve sont destinées à renforcer l'armée de campagne. En revanche, les hommes de la territoriale, âgés de 34 ans et plus, sont affectés à la défense des places fortes, des côtes et des points stratégiques. Elles ne sont pas, en principe, destinées à entrer en campagne.

La mobilisation concerne aussi les propriétaires d'animaux de trait et de certaines voitures attelées. Ils sont tenus de les déclarer à la mairie et reçoivent des indemnités en cas de réquisition. En 1914, 135 000 chevaux partent à la guerre. 600 000 chevaux seront mobilisés pendant le conflit, essentiellement des chevaux de trait.

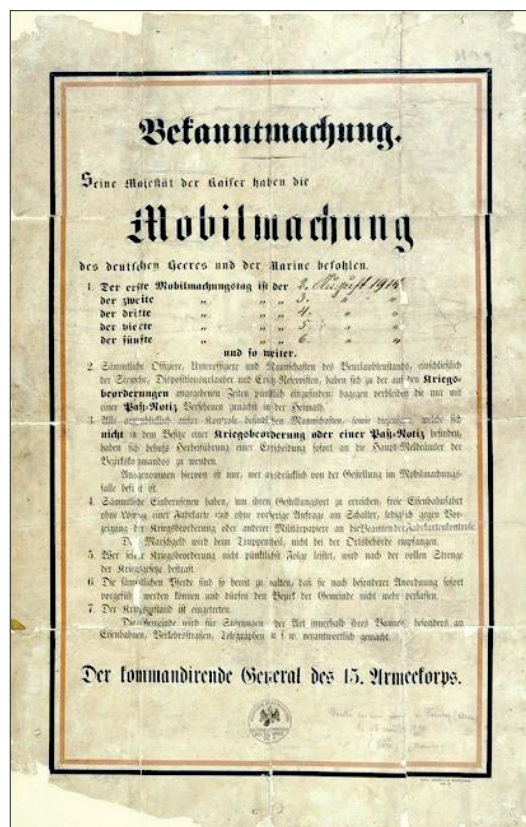
Les chemins de fer jouent un rôle capital dans la réussite des opérations : la mobilisation nécessite 10 000 trains, du 1^{er} au 15 août. Pour la concentration, 5 000 « trains types », définis selon les spécificités des unités de combat et de leur équipement, transportent sans les séparer troupes et matériel.

Le 18 août, à la fin de la concentration, 2 700 000 soldats sont prêts à entrer en campagne, 680 000 sont dans les dépôts, 235 000 outre-mer, 65 000 sur mer, 200 000 territoriaux assurent la garde des voies de communication. Pendant toute la guerre, 8,7 millions de soldats et de marins furent mobilisés (6 % de soldats indigènes : un tiers venu d'Afrique noire, la moitié du Maghreb) et 800 000 travaillèrent dans les usines d'armement en tant qu'affectés spéciaux.

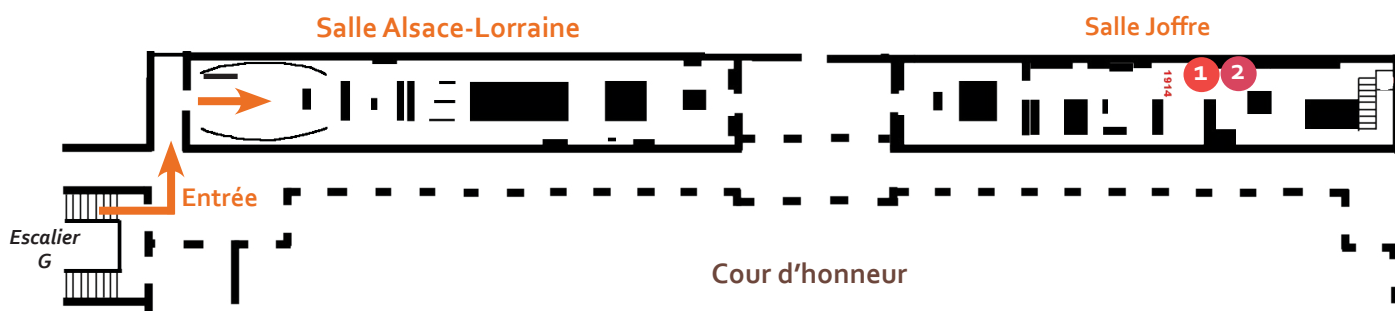
L'armée allemande en 1914

En 1914, l'armée d'active allemande compte 880 000 hommes comme en France, elle passe à 3 750 000 hommes après la mobilisation. Contrairement à la France, les unités de réserve et de la Landwehr sont intégrées dans l'ordre initial de combat.

Grouper en « corps d'armée de réserve », elles sont mobilisées et concentrées en même temps que les autres. La Landwehr correspond à la territoriale, elle se compose d'hommes entre 32 et 50 ans.



2 Ordre de mobilisation du 15^e corps de l'armée allemande, Imprimerie Reichsbruderei, Allemagne. Inv. : 21892 © Musée de l'Armée / RMN-GP.



Lettre du maire de Villiers-Adam à ses concitoyens le 3 août 1914, (31 x 41,5 cm) © Archives départementales du Val-d'Oise, E-dépôt75 4H2.

Paris, le 3 août 1914.

Mes chers Concitoyens.

Obligé de rester à Paris auprès de M^r le Président du Sénat que je ne puis quitter dans ces heures si graves et si remplies, au moment même où vont se réunir les Chambres, j'ai la douleur de ne pouvoir me trouver à Villiers-Adam au milieu de vous.

Je m'y rendrai aussitôt que je le pourrai. J'ai hâte de vous voir, de vous féliciter de l'attitude admirable que vous avez eue au moment de la mobilisation, du sang-froid que vous avez tous montré et d'applaudir aussi à l'esprit d'organisation et de prévoyance de votre conseil municipal, qui a tout fait et fera tout pour assurer le nécessaire.

En attendant d'aller sur place je me tiens chaque jour, par téléphone en communication avec vos représentants et soyez assurés que d'accord avec eux j'y prendrai toutes les mesures que comporte la situation.

Mes amis, — Hypocritement, sournoisement, attaqué par l'Allemagne qui veut nous détruire comme nation, le peuple Français s'est levé comme un seul homme et à fait front à l'ennemi héréditaire, au Germain brutal, sans honneur et sans foi, qui s'est jeté sur nous comme une bête fauve. Nous avons tous le sentiment que il y a une question de vie ou de mort pour nous. Nous sommes décidés à vaincre.

Nous vaincrons. La France éternelle voulant la paix. On lui impose la guerre. Elle montrera qu'elle n'a pas dégénéré, que son peuple est le plus vaillant de la terre, que ses soldats actuels sont les dignes descendants de ceux qui ont vaincu la Prusse, à Sedan et sur tant et tant d'autres champs de bataille.

L'heure de la revanche a sonné. Appuyés sur la Russie, l'Angleterre et la Serbie, nous allons broyer l'Allemagne.

Elle seule l'Europe pourra vivre en paix.

Courage et confiance ! Amis,

Une éclatante victoire est au bout de nos efforts.

Vive la France notre mère.

Vive la Patrie, et jurons tous de faire simplement, mais énergiquement tout ce que le pays attend de nous.

A. Labrousse
Maire de Villiers-Adam
Chefadjoint du Cabinet du Président du Sénat.

La mobilisation, c'est d'abord « l'ensemble des opérations qui permettent de porter une armée de temps de paix sur le pied de guerre ». Mais le premier conflit mondial du XX^e siècle a aussi « mobilisé » massivement l'arrière sur les plans politique, économique et social. Les femmes ont notamment remplacé les hommes dans les champs et les usines. Elles ont été nombreuses à endosser l'habit des « anges blancs » dans les hôpitaux militaires proches du front en tant qu'infirmières (Cf. ci-contre).

Comme l'écrit l'historien allemand Michael Geyer, entre 1914 et 1918, « même ce qui touche à l'arrière est avant tout une histoire de la guerre ». L'arrière est en quelque sorte un front, qualifié ainsi en allemand – *Heimatfront* – et en anglais – *homefront*. « L'effort de guerre des civils est un des marqueurs de la totalisation de la Grande Guerre » (in Nicolas Beaupré, *Les Grandes guerres, 1914-1945*, Belin, « Histoire de France », 2012, p. 121).



Carte postale © Archives départementales du Val-d'Oise, 30 Fi59_463

L'archive elle-même...

Cette lettre en grand format, destinée à un affichage dans le village de Villiers-Adam (situé dans l'ancien département de Seine-et-Oise, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Paris), a été rédigée le 3 août 1914 par le maire Albin Labrousse qui fut aussi le chef-adjoint du cabinet du président du Sénat, Antonin Dubost. Rendue publique lors d'une lecture au Conseil municipal extraordinaire du 4 août, elle est adressée aux habitants de la commune pour les encourager à poursuivre et à réussir la mobilisation générale décidée par le président de la République le 1^{er} août, et mise en œuvre le jour suivant. Durant l'absence du maire retenu au Sénat, le Conseil municipal a organisé la mobilisation des hommes appelés sous les drapeaux (estimés à 75 personnes, soit près de 15 % de la population de la commune) et les réquisitions des chevaux et véhicules.

L'archive nous raconte...

Ce document rédigé par un « notable de village » et élu de la République, permet de saisir les représentations politiques à l'œuvre sur la mobilisation en cours. Comme l'a montré Jean-Jacques Becker, après la surprise, c'est avec résolution que les Français entrèrent en guerre, loin de l'enthousiasme de la « fleur au fusil » souvent associé par quelques images d'Épinal à cette période. Or, le début de la lettre d'A. Labrousse participe justement de cette construction politique de l'Union sacrée que théorisa le lendemain le président de la République Raymond Poincaré devant les parlementaires. En réalité, après un mois de juillet calme, dominé dans les médias par l'affaire Caillaux, la guerre s'imposa brutalement à l'opinion. Le décret présidentiel qui s'adresse aux trois millions de réservistes de l'armée d'active (hommes âgés de 24 ans à 34 ans) et de territoriaux (ceux âgés de 35 à 48 ans) a été appliqué sans grand incident alors même que les moissons allaient débuter. Il n'est pas inutile de rappeler que les campagnes dont fait partie Villiers-Adam ont fourni plus de la moitié des mobilisés. Les hommes ont répondu par patriotisme à l'ordre de mobilisation, souvent résignés et inquiets mais presque toujours résolus. L'heure était à la défense de la nation menacée par les plans allemands (l'invasion de la Belgique et du Luxembourg par l'Allemagne donnait aux Français, indignés, le sentiment d'une agression).

La deuxième partie de la lettre, pleine de certitudes sur la victoire des Alliés pour rassurer les villageois, contient en germe la plupart des codes de la propagande française. Elle est constitutive de cette « culture de guerre » qui va profondément marquer la société, même après 1918. D'abord, seule l'Allemagne est responsable du fracas des armes à venir. « La France éternelle voulant la paix. On lui impose la guerre ». Pour le maire, de nobles buts guident la nation française. Bien qu'agressée, elle est celle qui rétablira la paix en Europe. C'est donc une guerre juste. Et la France n'est pas isolée. « Appuyés sur la Russie, l'Angleterre et la Serbie, écrit-il, nous allons broyer l'Allemagne ».

La lettre renseigne par ailleurs sur la vision d'un ennemi diabolisé, et même animalisé. Durant toute la guerre, réactivant certains poncifs de la guerre franco-prussienne de 1870, l'Allemand sera souvent figuré sous les traits d'une bête sauvage, porté naturellement à la violence et aux atrocités contre les civils. Qu'on songe par exemple aux affiches déshumanisant et déformant l'ennemi d'André Barrère pour l'exposition parisienne intitulée « les crimes allemands »¹ en octobre 1917 ou les gravures de Jean-Gabriel Domergue dans le *Livre rouge des atrocités allemandes* publié en 1915. À l'inverse, la nation française et ses soldats sont dans la lettre exaltés, rattachés aux moments glorieux de la geste napoléonienne (le maire évoque la Bataille d'Iena en 1806 remportée contre la Prusse !). Comme l'écrit John Horne (*Vers la guerre totale. Le tournant de 1914-1915*, Tallandier, 2010), « cette diabolisation de l'ennemi est la contrepartie d'une idéalisation de la communauté nationale. Les deux sont à la fois sentiment spontané, œuvre de l'État et sujet de propagande – sans pour autant que cette « propagande » soit simplement une affaire de manipulation consciente. Ensemble, elles sous-tendent les trêves politiques. Cependant, la vraie signification de la diabolisation et de l'idéalisation réside dans le fait qu'elles sont les signes extérieurs de ce que [...] George Mosse, a appelé « la nationalisation des masses ». Si ce long processus caractérise tout le XIX^e siècle et le XX^e siècle naissant, la convulsion de l'entrée en guerre en radicalise le propos [...] ».

¹ Cf. *Les crimes allemands / L'assassinat de Miss Édith Cavell* sur le site internet : http://www.culture.gouv.fr/Wave/image/joconde/0696/m033305_035344_p.jpg